Dio-et-Valquières – Castel-Vielh

Michel Salvaire

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12078>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Salvaire, « Dio-et-Valquières – Castel-Vielh », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12078>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Dio-et-Valquières – Castel-Vielh

Michel Salvaire

Date de l'opération : 1998 (SU)

Inventeur(s) : Salvaire Michel (Société archéologique et historique des Hauts Cantons de l'Hérault)

Le hameau de Dio-et-Valquières se situe dans l'ouest du département de l'Hérault, dans le canton de Lunas, adossé à un plateau dénommé « les piochs » qui se développe à une altitude de 550 m à 600 m, il fait face à 2,5 km au sud au rebord nord du plateau de Carlencas. Il domine à 390 m d'altitude, les vallées du ruisseau de Nombringuères et du Vernoubrel, tous deux tributaires de l'Orb ; ces deux vallons communiquent entre eux par le col de Dio et avec la vallée du Salagou par le col de la Merquières (Fig. n°1 : Localisation).

Des travaux d'aménagement communaux d'une placette sur le lieu-dit « le Castel-Vielh » (partie est de la parcelle cadastrale n°360, actuellement 917) ont mis au jour un mur de 6 m de long, 1,25 m de large et 0,60 m de haut. Une équipe de la Société archéologique et historique des Hauts Cantons de l'Hérault, déléguée sur les lieux par le service régional de l'Archéologie, met rapidement au jour quelques tessons de DS.P. Une fouille en urgence absolue est mise en œuvre en mars 1998 avec pour objet la datation dudit mur et l'évaluation de l'importance des couches archéologiques attenantes qui doivent être enrobées de bitume (Fig. n°2 : Cadastre).

Préalablement à la fouille une prospection générale du site est réalisée sur environ 1000 m².

Contexte archéologique

Sites de l'Antiquité tardive avoisinant le Castel-Vielh, Dio-et-Valquières : Saint-Georges, Lunas; Le Fraïsse, La Tour-sur-Orb; Camp Andrieu, La Tour-sur-Orb; Camp Rouch, Carlencas; église de Lévas; Carlencas; Nissergues, Bedarieux (Fig. n°6 : Sites de l'Antiquité tardive).

Il est à noter que le contexte archéologique est sous-tendu par une imprégnation toponymique et une sérieuse référence historique : « An 533. LXXVI.-Conquêtes de Théodebert, fils de Thierry, dans l'Aquitaine et dans la Septimanie », référence historique analysée par André Soutou (Devic, Claude ; Vayssette Joseph. 1874.)(Soutou, André. 1984.).

US 1

Sol naturel constitué d'argile et de blocs de grès moyen à gros 0,35 m à 0,50 m, 0,50 m à 1 m), de moellons de calcaire (0,20 m à 0,35 m) et d'un cailloutis calcaire cryoclasé (de 0,02 m à 0,20 m). Dans ce niveau l'argile est plus rouge que dans l'US 2 qui est anthropisée et plus grise. Le rapport des blocs de grès par rapport aux blocs de calcaire s'inverse, les blocs et moellons de grès deviennent prépondérants dans cette couche. Cette unité facile à identifier, est homogène et présente un niveau assez régulier sans accident remarquable dans toute la zone de fouille. Son pendage général est sensiblement celui de la surface.

US 2 (>0)

Immédiatement située au-dessus de l'US 1 elle correspond à un sol construit constitué d'un apport de matériaux homogène, argile rouge à rouge grisée, cailloutis calcaire cryoclasé dominant, moellons de calcaire et quelques moellons de grès. Elle est le produit d'un épandage et d'un nivellement réalisé avec des matériaux probablement issus des terrains situés en amont de la zone d'étude. Cette couche est riche en mobilier archéologique, mais bien sûr, du fait de son origine, aucun élément archéologique n'y est en position primaire (les céramiques les plus récentes pouvant se situer 0,50 m en dessous des céramiques les plus anciennes). Le mobilier contenu dans ce niveau couvre une longue chronologie allant du I^{er} s. av. J.-C. jusqu'au VI^e s. apr. J.-C. et a manifestement été constitué pour partie d'un ou plusieurs dépotoirs mobilisés par le nivellement. Cette couche a été mise à nu par les travaux d'aménagement du site et partiellement arasée (environ 0,20 m à 0,50 m), ce qui explique en partie la dispersion du mobilier en surface et sur les déblais, mais aussi l'importance du matériel récolté hors stratigraphie. Son épaisseur varie donc de 0,60 m (+ 0,30 m arasés) à 1,20 m, il est manifeste qu'elle s'étend sur une grande surface bien au-delà des surfaces dédiées aux travaux et en particulier en aval sous la RD 8 et en amont vers le chemin communal et la parcelle cadastrale bâtie n° 315. La densité élevée du cailloutis et des moellons ainsi que le tassement important du substrat argileux ont rendu la fouille difficile, en particulier dans la partie supérieure compactée par les manœuvres des engins de terrassement et par ailleurs plus sèches. Malgré cela, la fouille a permis de mettre au jour un mobilier archéologique très délicat dont une mâchoire de chauve-souris et une épingle en bronze (Fig. n°7 : Épingle en bronze) et (Fig. n°8 : DS.P orangée 1D). Le mobilier est extrêmement fragmenté. Aucune reconstitution, même partielle, n'a été possible. On notera par ailleurs que ce niveau, même à proximité du mur, ne contient que peu d'éléments de construction (moellons) ayant pu appartenir à celui-ci.

US3 (Une tranchée de fondation a été réalisée dans l'US 2; elle n'est visible qu'à la jonction des murs dits « moyen » et « bas », dans le talus qui surplombe la RD 8. Malgré les précautions prises, cette US n'a pu être observée en aucun autre point le long du mur. Elle mesure environ 1,80 m dans sa partie haute, la plus large. US4 (>0)

Unité construite, mur en élévation. Unité complexe constituée de ses fondations, parements, blocage central. La découverte de cette structure bâtie est à l'origine des fouilles entreprises. La partie mise au jour après nivellement des sols et baptisée « mur haut », mesurait 6 m de long, 1,25 m de large et 0,60 m de haut. Les fouilles ont permis de dégager ce mur et ces fondations sur 15 m de long. Le mur dit « mur moyen » (6 m de long) a été détruit en grande partie, à une époque inconnue, seules une à deux assises de fondation ont persisté. L'observation de l'interface de démolition n'a livré qu'un seul indice mobilier : une anse portant un décor estampé. Le « mur bas » (3,50 m de long) a lui aussi été l'objet de démolitions successives et même récentes, car au contact de la RD 8, démolitions qui n'ont laissé subsister que une à deux assises de pierres.

US 5 (>0)

Unité construite correspondant au comblement de la tranchée de fondation. Au même titre que l'US 3 elle n'a pu être étudiée que dans la zone décrite précédemment pour cette dernière. Elle est constituée d'un substrat d'argile rougeâtre dominant dans lequel sont inclus quelques moellons calcaire et quelques éléments de cailloutis cryoclasé.

US 6

Non reconnue. Cette unité est une unité complexe qui n'a pu être distinguée de l'US 2; elle correspond aux phases successives d'utilisation de l'espace, de destruction du mur et du recouvrement des structures que nous n'avons pu mettre en évidence.

US 7

Cette unité correspond à la couche supérieure du sol qui a été décapée par les travaux de nivellement, elle n'a pu être observée dans la zone de fouille, mais elle est directement visible dans sa continuité immédiate. Il s'agit là d'une couche d'occupation récente (jardins) d'environ 0,30 m d'épaisseur, essentiellement constituée de terre argileuse et d'un fin cailloutis cryoclasé. Cette couche n'a pas fait l'objet d'une fouille fine car elle était située en dehors du périmètre de fouille; il semble qu'elle corresponde à un remaniement récent de la surface de l'US 2 sur environ 0,20 m à 0,30 m elle renferme un mobilier identique à celui de l'US 2 auquel il faut ajouter des tessons de céramique vernissée ou quasi-contemporaines, qui pour une part ont été dispersées sur le site lors du nivellement des sols. Toutefois cette unité mériterait une étude approfondie.

Description des structures bâties

US 4

(Fig. n°5 : Éclaté : Fait archéologique intégrable (FAI)) et (Fig. n°1 : Localisation7)

Mur d'enceinte

Longueur : 15 m.

Largeur : 1,25 m à 1,30 m.

Hauteur observable : 1,25 m maximum, fondations comprises.

Orientation : 320 gr nord.

Inclinaison : le mur présente un pendage irrégulier de 1,75 m pour 15 m soit une pente moyenne de 12 %. Le mur se prolonge en aval sous la RD 8 après un changement d'orientation de 33 gr vers le sud; il rencontre à cet endroit-là un mur qui semble de facture identique et orienté à 66 gr nord, parallèle à la RD 8, et en partie caché par le revêtement de celle-ci. Il n'a pas été possible de visualiser un chaînage des deux murs, toutefois les blocages entre parement sont en continuité. Le mur se prolonge en amont vers la parcelle bâtie 315 où il rencontre et se perd sous un mur de façade, d'un édifice du XVI^e s.-XVII^e s. ruiné. Au regard de ses dimensions et de sa technique de construction, il appartient probablement à une enceinte de l'Antiquité tardive. Il est appuyé sur une assise de réglage constituée de blocs de pierres de 0,40 m à 0,80 m de calcaire et de grès (65 % calcaire et 35 % grès) qui lui sert de fondation, l'espace entre les assises extérieures et intérieures est rempli par un blocage de cailloutis calcaire, de moellons et d'argile. Du côté nord du mur cette assise déborde du parement proprement dit de 0,10 m à 0,30 m. Les deux parements du mur sont construits en moyen appareil irrégulier assisé (*opus incertum*). Les moellons, essentiellement calcaires (90 %) ont un module moyen d'environ 0,40 m sur 0,20 m, certains d'entre eux pouvant atteindre les 0,60 m voire 0,80 m pour l'un d'entre eux. Ces moellons sont bruts ou grossièrement équarris. Les parements ne présentent aucun fruit. Le jointolement des parements est irrégulier et large; le mortier de chaux est maigre et difficilement observable. Comme pour les assises de fondation l'espace situé entre les parements est rempli par un blocage constitué de cailloutis calcaire et d'argile ainsi que de quelques moellons. Le blocage lorsqu'il a pu être étudié n'a livré aucun mobilier. Entre le quatrième et le sixième mètre, l'assise de fondation a, du côté nord, fait l'objet d'une reprise qui a conduit à la superposition de deux assises de pierres de réglage débordant du parement. Au niveau du « mur bas » (bord de la RD 8) la largeur du mur au niveau de ses fondations s'élargit d'environ 0,20 m avant de changer progressivement de direction. Sur les 15 m visibles, la construction est homogène en taille, méthode de construction et matériaux utilisés. Dans la partie « mur haut » on peut observer quatre à six assises de pierres ; dans la partie « mur moyen » une à deux assises de pierres ; à la jonction « mur moyen - mur bas », dans le talus, six assises de pierres ; dans la partie « mur bas » une à deux assises de pierres (Fig. n°3 : Plan de situation des carrés fouillés) et (Fig. n°4 : Coupes).

Mobilier mis au jour

Céramique

Epoque républicaine : très peu d'indices : un fragment minuscule de campanienne C, des fragments de anses et de lèvres.

Epoque augustéenne : deux fragments de céramiques à paroi fine.

Haut Empire : représenté par, entre autres, vingt-deux tessons de sigillées sud gauloise, reconnaissables par leur vernis caractéristique mais leur taille n'excède pas, dans le meilleurs des cas quelques centimètres carré. Sigillées claires D; peu nombreuses (six fragments); on peut signaler un fragment de marli d'un plat assez grand.

Amphores

Les fragments de panses sont assez nombreux (vingt-six sur trente-neuf éléments); en plus de la présence signalée plus haut d'amphore Dressel 1, on peut signaler une amphore africaine; sans doute aussi de l'amphore gauloise et un fragment de *dolium*.

Tuiles

Tuiles plates à rebord et rondes sont plutôt rares (trois fragments d'*imbrex* et une vingtaine de *tegulae*). Remarquons deux morceaux de *suspensura*.

Céramique commune à cuisson oxydante

À part un petit vase votif trouvé pratiquement entier tout le reste est très fragmenté. Les couleurs de pâte vont du jaune au rouge. Il s'agit surtout de vases culinaires (les diamètres des fonds varient de 0,06 m à 0,11 m). Seuls deux exemplaires possèdent un pied annulaire bas.

Céramique commune à cuisson réductrice noire

Deux cent trente-deux morceaux ont été recueillis. Il s'agit là aussi de vases culinaires. Les lèvres tombantes sont bien représentées pratiquement autant que les lèvres simples à bord plus ou moins épaissi.

Céramique commune à cuisson réductrice grise

Assez bien représentée avec cent soixante-quatre éléments; les lèvres retombantes sont plus rares; il y a une tendance à l'apparition de marli.

Céramique à « points de ruffe »

Par analogie aux points de chaux, cette céramique est caractérisée par la présence de particules de « ruffe » (Permien rougeâtre en feuillet typique de la vallée du Salagou mais aussi des environs immédiats de Dio). Huit éléments seulement dont trois fragments de fonds plats sans pied.

Céramique kaolinitique

Elle est peu présente : quinze fragments seulement.

Céramique micacée

Avec quarante et un tessons, elle est un peu mieux représentée : les bords sont éversés en S.

Dérivée de sigillée paléochrétienne grise.(DS.P grise)

Les fragments sont comme toujours trop petits pour caractériser des formes précises mais il est certain, par les décors, qu'il y a au moins une douzaine de vases différents (Fig. n°1 : Localisation5). Les palmettes surtout et les rouelles constituent l'essentiel des motifs. Des plats à marli sont attestés ainsi que des bols.

Dérivée de sigillée paléochrétienne orangée.(DS.P orangée) (Fig. n°1 : Localisation5)

Ici aussi association de palmettes et de rouelles dont une (1B) (Fig. n°9 : DS.P orangée) avec un globule minuscule sur la périphérie, ne semble pas connue des catalogues. Le semis de losanges de 14C (Fig. n°1 : Localisation0) ne paraît pas non plus répertorié. Le tesson 3D (Fig. n°9 : DS.P orangée) à pâte jaune pourrait être plus ancien. Il y a nettement plus de bols (au moins onze) que de plats (quatre). À noter un curieux pied annulaire décoré d'entailles équidistantes (15C) (Fig. n°1 : Localisation0).

Céramique médiévale

Présente mais faiblement représentée, un fragment de pégau et une anse de vase à eau avec rouelle estampée (céramique grise).

Céramique vernissée

Quarante-sept tessons (50 % trouvés hors stratigraphie).

Motifs décoratifs

Les décors estampés et guillochis de la céramique fine (DS.P orangée et grise) (Fig. n°9 : DS.P orangée), (Fig. n°1 : Localisation0), (Fig. n°1 : Localisation1), (Fig. n°1 : Localisation2) et (Fig. n°1 : Localisation3)).

Nous avons pu observer trois types principaux de motifs décoratifs : des motifs en forme de palmettes ou lancéolés, des motifs arciformes, des motifs circulaires (rouelles diverses) (Fig. n°1 : Localisation3). La plupart sont tronqués, du fait d'une importante fragmentation, et très érodés. Les motifs les plus remarquables sont le n° 4 en feuille de laurier sur une panse de DS.P grise (4D) (Fig. n°1 : Localisation1) , le n° 5, de très bonne facture, en forme de palmette sur une panse de DS.P grise (13C) (Fig. n°1 : Localisation1), le n° 8, sur une panse de DS.P grise (9D) [(Fig. n°1 : Localisation1) et (Fig. n°1 : Localisation7)] très original et d'excellente facture, en forme de palmette effilée, présente un renflement à sa base dans lequel est inclus un triangle à base convexe. Les motifs arciformes font partie de décors complexes le n° 8 sur une panse DS.P grise (11D) (Fig. n°1 : Localisation2) associe des palmettes encadrées d'un « fer à cheval » de pastilles concentriques surligné d'une incision de même géométrie; les motifs successifs de palmettes et arcs sont imbriqués et s'assoient sur une bande guillochée. Les rouelles vont du simple cercle (n° 10) à la croix (n° 15) mais ne sont pas de très bonne facture. Seule la n° 14, sur fond de plat de DS.P orangée (2D) (Fig. n°9 : DS.P orangée) présente un double intérêt de part sa qualité et sa relative complexité : quatre cercles concentriques constitués de motifs différents. Une attention particulière peut être portée au semis de triangles n° 10 (14C) (Fig. n°1 : Localisation0) et au semis de losanges n° 11 (2B) (Fig. n°1 : Localisation0) sur des panses de DS.P orangée. Le motif n° 13 en « queue de comète », sur une panse de DS.P orangée (7D) (Fig. n°1 : Localisation2) était probablement prolongé du côté convergent par une rouelle. Les motifs n° 2, 10, 12, 13 ne sont pas d'une originalité particulière ni d'une excellente qualité, mais leur association sur un fond de plat de DS.P orangée (1D) (Fig. n°8 : DS.P orangée 1D) donne naissance à un décor d'ensemble de très bonne facture artistique (Rigoir, Jacqueline : Rigoir, Yves. 1968.) (Rigoir, Jacqueline ; Rigoir, Yves ; Rivel, Lucien. 1985.).

Métaux

Fer : un piton, six clous dont un de 0,11 m, une pointe de section carrée à tête aplatie (alène, poinçon ?), (longueur : 0,07 m ; section : 0,003 m).

Bronze : cinq fragments de tôle de bronze très mince, une épingle à tête « ouvragée » (longueur : 0,06 m) [(Fig. n°7 : Épingle en bronze) et (Fig. n°8 : DS.P orangée 1D)].

Scories ferrugineuses : 400 g ont été recueillis.

Verre

Au total vingt-neuf minuscules fragments ont été trouvés dont deux portions de fond (diamètre : 0,045 m ; épaisseur : 0,0035 m) et un bord, ainsi qu'une petite perle en pâte de verre bleu en forme de goutte d'eau aplatie trouvée en F2 (longueur : 0,015 m ; largeur : 0,009 m ; épaisseur : 0,006 m)

Ossements

Ils sont extrêmement fragmentés, seule une faible part a pu être identifiée : ovicapridé, suidé, bovidé, équidé, chiroptère.

Interprétation

La présence de céramiques du I^{er} s. BC contemporaines des exploitations minières argentifères de la haute vallée de l'Orb et de la Mare n'est pas surprenante : on en retrouve fréquemment le long des chemins de communications et il existe des indices cuivreux à la base des grès, au contact des ruffes sous-jacentes, très près d'ici, au col de Dio; des prospecteurs antiques ont-ils fait halte au voisinage de ce qui deviendra le Castel-Vielh ? Les céramiques du Haut-Empire, rares et très fragmentées peuvent correspondre à des épandages car, au voisinage, en particulier près de l'église de Dio-et-Valquières mais aussi, un peu plus loin, se trouvent les restes de petits habitats ruraux de cette époque, la plus grande partie des céramiques correspond à l'Antiquité tardive.

La relative abondance des D.S.P (aucun autre site de la région n'en a fourni autant) plaide pour un habitat très proche du lieu du sondage. Le mélange total des ossements animaux et des tessons, avec parfois des fragments de D.S.P. trouvés au-dessous de morceaux de sigillée sud-gauloise, font penser à un remaniement de dépotoir. Fort peu de céramique médiévale, près de la zone de destruction du mur « haut », évoque une destruction des restes du mur d'enceinte afin de récupérer des éléments de construction.

Conclusion

L'étude du site du Castel-Vielh a été initiée par la découverte d'un mur de datation inconnue. Toutefois son épaisseur, 1,25 m seulement, ne permettait raisonnablement pas de le classer parmi les murs de l'Antiquité qui présentent généralement des largeurs avoisinant les 2 m et plus. Sa mise au jour sur une quinzaine de mètres et la mise en évidence de sa prolongation, aussi bien en amont qu'en aval, confirment qu'il s'agit bien d'un mur d'enceinte. Sa technique de construction, parements en moyen appareil irrégulier sur assise de réglage débordante et blocage entre parement, associée à l'usage du matériau local blocs de calcaire et grès bruts ou mal équarris, ne donnent aucune information sur sa datation mais peuvent témoigner, plutôt que d'un manque de savoir faire, d'une réalisation faite rapidement et peut-être dans l'urgence. Bien que sa solidité ne puisse être mise en cause, sa durabilité semble discutable. L'étude de la stratigraphie du site a présenté quelques difficultés liées d'une part à la nature du terrain, cailloutis cryoclasé dense inclus dans une terre argileuse difficile à fouiller, et d'autre part, due aux travaux d'aménagement qui ont détruit ou remanié les couches archéologiques supérieures. Le nivellement de terrain de datation incertaine (charnière du V^e s. et VI^e s.), qui a précédé la construction de l'enceinte, a lui aussi remanié la stratigraphie. Une unité stratigraphique (US 2) homogène du sol naturel jusqu'à la surface a été mise en évidence, sans qu'il soit possible d'observer ni de distinguer la moindre couche d'occupation ou de destruction/nivellement : cette absence plaide en faveur d'une séquence chronologique, allant du premier nivellement jusqu'au démantèlement du mur, très restreinte dans le

temps. Cette hypothèse corrélée aux observations de même nature faites sur le bâti semble confirmer l'idée d'une enceinte érigée à la hâte et dont l'usage est rapidement devenu obsolète. De même le démantèlement de cette enceinte n'a laissé aucune trace observable étant entendu que les couches archéologiques supérieures n'ont pu être étudiées. Dans cette optique, faire une datation précise de l'enceinte est impossible, le matériel archéologique mis au jour permet de caler le fait archéologique intégrable entre la fin de la première moitié du V^e s. et le début de la deuxième moitié du VI^e s., puisque le matériel antique est exclu car issu d'un dépotoir remanié et que, par ailleurs la seule céramique médiévale observée l'a été dans la zone de destruction du mur. L'intérieur et l'extérieur de l'enceinte n'ont pu être différenciés avec certitude. Il est assez rare que la relation d'un événement historique de l'Antiquité tardive nous parvienne à travers des écrits, et nous ne nous sommes pas livrés à une critique historique des événements cités très poussée, toutefois quelques incertitudes et obstacles à une lecture des corrélations historiques possibles ont été levées par un historien et toponymiste compétent (André Soutou). Or ces événements (sac de Dio par Théodebert en 533 et son contexte historique) offrent la singulière particularité de se caler entre les dates limites que nous avons envisagées (fin de la première moitié du V^e s. et le début de la deuxième moitié du VI^e s.). Les éléments objectifs ne nous permettent pas de pousser la spéculation plus avant, toutefois le fait que le mur étudié fasse partie d'une enceinte dont la construction est liée au conflit Franc-Wisigoths est très probable. L'importance du site se manifeste dans la quantité de DS.P mise au jour, fait unique dans ce secteur et qui mérite une attention particulière. La lutte territoriale entre Francs et Wisigoths, même si elle a des raisons historiques d'ordre général, pourrait trouver dans le choix de ces lieux de conflit armé (tels Dio et Cabrières) un essai d'explication : en effet un des points communs entre les deux sites sus-cités est la présence de gisements de cuivre et il n'est pas interdit de penser que leur possession ait fait partie des enjeux militaires. En tout état de cause une étude approfondie du site mériterait d'être menée, car la qualité et la quantité des documents archéologiques mis au jour laisse présager des découvertes d'un grand intérêt archéologique et historique pour ces périodes peu connues dans notre région.

BIBLIOGRAPHIE

Devic, Claude DomVayssette, Joseph Dom. 1874 : « An 533. LXXVI.- Conquêtes de Théodebert, fils de Thierry, dans l'Aquitaine et dans la Septimanie », *Histoire Générale du Languedoc*, Liv. V, 1, Toulouse, Édouard Privat Éditeur, p. 568-569.

Soutou, André. 1984 : « Le Castel-Viel de Dio : Motte du VI^e siècle ? », *Bulletin de la Société archéologique et historique des Hauts Cantons de l'Hérault*, 7.

Rigoir, Jacqueline Rigoir, Yves. 1968 : « Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées », *Gallia*, 26, p. 177- 244.

Rigoir, Jacqueline Rigoir, Yves Rivet, Lucien. 1985 : « Les dérivées des sigillées paléochrétiennes. Exportations et influences entre le groupe provençal et le groupe languedocien », *Documents d'Archéologie méridionale*, 8, p. 87-99.

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°2 : Cadastre

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°3 : Plan de situation des carrés fouillés

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°4 : Coupes

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°5 : Éclaté : Fait archéologique intégrable (FAI)

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°6 : Sites de l'Antiquité tardive

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°7 : Épingle en bronze

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°8 : DS.P orangée 1D

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°9 : DS.P orangée

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°10 : DS.P orangée

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°11 : DS.P grise

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°12 : DS.P grise

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°13 : DS.P grise

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°14 : DS.P orangée

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°15 : « Mur bas » ; côté sud

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°16 : DS.P grise 9D

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2004)

Fig. n°17 : Épingle en bronze

Auteur(s) : Salvaire, Michel. Crédits : ADLFI - Salvaire, Michel (2003)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Hérault (34), Dio-et-Valquières
operation Sauvetage urgent (SU)

AUTEURS

MICHEL SALVAIRE

Société archéologique et historique des Hauts Cantons de l'Hérault